

OPUS DEI: GROS PLA



«Seigneur, que je voie !» Dans les années 1920, un jeune prêtre, l'abbé Escriva, parcourt les rues de Saragosse en répétant ce cri de l'aveugle Bartimée. En 1928, il ouvre un nouveau chemin de sainteté et d'apostolat pour les laïcs, au milieu du monde. C'est l'Opus Dei. A Paris, deux centres proposent aux familles une aide à la formation humaine et spirituelle de leurs enfants : les «clubs». **TEXTE: NATHALIE VIEL / PHOTOS: JOHN POLE**



6

AN SUR LES « CLUBS »

Arrivée à Fontneuve, le club des filles. Au téléphone, m'attend Bénédicte, 17 ans, qui n'a pu venir aujourd'hui, mais tient à donner ce témoignage : «J'ai découvert Fontneuve par le «club de journalisme». Je me suis tout de suite fait des amies et l'on m'a invitée à participer aux vacances de ski l'hiver suivant. Comme je ne suis pas baptisée, participer aux méditations, qui sont des prières dirigées par le prêtre à l'oratoire, ou à la messe, représentait pour moi un certain dépaysement ! Mais à aucun moment je ne me suis sentie contrainte à assister à quoi que ce soit. L'on me laissait libre. Un peu par curiosité, et un peu pour accompagner des amies, j'ai ensuite participé à la Semaine sainte à Rome. Par le plus grand des hasards, je suis allée accompagner une amie à Radio Vatican : la journaliste m'a demandé ce que je comptais faire en rentrant : pour la première fois, je me suis entendue répondre : «Me préparer au baptême!». Et depuis, je suis des cours de catéchisme au Centre, en attendant ma préparation en paroisse.» Comme Bénédicte, les plus jeunes de celles qui fréquentent Fontneuve sont attirées avant tout par les

français, et les week-ends d'étude pour les plus grandes. Derrière toutes ces activités, existe un projet pédagogique : «Il s'agit d'apprendre à bien faire tout ce que l'on fait, explique Adine, et peu à peu de montrer à l'enfant qu'il peut mettre Dieu dans chaque chose, même dans la détente. Dans les cours de cuisine, les filles apprennent à ne pas être les seules à faire les choses intéressantes. En cours de couture, elles prennent l'habitude de tout ranger à l'issue des travaux. Au sport, on leur explique qu'il ne faut pas avoir tout le temps le ballon ! Les loisirs sont une matière à sanctification, comme le travail. On se repose en changeant d'activité. Et ainsi il existe une grande unité dans la vie du chrétien.»

Cette spiritualité est universelle et pourtant aucun club de l'Opus Dei n'est mixte. Pourquoi ? Béatrice Julian, sous-directrice du club et mère de cinq enfants, s'en explique : «Un garçon et une fille, ce n'est pas la même chose ! Vous imaginez un petit garçon confectionner des bijoux ? Adolescents, les garçons et les filles sont très mélangés dans la vie courante, mais ils n'ont pas les mêmes centres d'intérêt, ni la même maturité». Adine renchérit : «Pour les plus grandes, la non-mixité favorise la pureté d'intention.

Les filles viennent ici pour se former exclusivement. Bien sûr, il s'agit là d'une option. Mais c'est ainsi que Mgr Escriva a vu l'œuvre». Pour celles qui le désirent, est proposée une aide plus personnelle, appelée ici préceptorat. «Les parents nous demandent d'aider leurs enfants à lutter sur un point bien précis, la paresse, l'esprit de service, par exemple, note Adine. L'enfant en parle régulièrement avec la personne de son choix, celle avec qui il sympathise le mieux. Si on ne connaît pas les parents, on cherche toujours à les rencontrer. Car on connaît toujours mieux l'enfant quand on fréquente ses parents. Nous animons aussi des causeries de formation chrétienne. Les filles qui y participent veulent prendre au sérieux leur vie spirituelle. Chaque semaine, est approfondi un point de lutte ascétique : la prière, le mois de Marie, l'Eucharistie... Il s'agit souvent des thèmes que propose la liturgie du temps.»

Dans la salle des causeries de formation, les étudiantes racontent. «Moi, j'ai connu l'Œuvre par ma cousine, explique Valérie. Elle m'a invitée à une retraite, puis je suis allée à différentes rencontres de jeunes. Ce qui m'a frappé ici, c'est la joie de vivre, le sens de l'accueil des personnes telles qu'elles sont.» Frappées par cet exemple, il arrive que certaines désirent aller plus loin et se posent la question d'une vocation à l'Opus Dei. Laurence se souvient : «Je suis arrivée à Fontneuve, par une amie Guide aînée chez les scouts d'Europe comme moi. Elle m'a proposé un cours de théologie. Ce qui m'a



Une activité favorite des garçons du club Fenecs : le cinéma (en haut à gauche). Ci-dessus, la salle d'étude de Fontneuve, et, à gauche, son oratoire.

activités proposées. Adine, ancienne conseillère en économie sociale et familiale et directrice du Centre, explique : «Le club est né en 1977 à la demande de parents qui voulaient que leurs enfants occupent intelligemment leurs loisirs. Nous organisons des activités en fonction des souhaits des parents, et des besoins des enfants». Les séjours de vacances, dîners-débats, club de théâtre et de travaux manuels pour les plus jeunes voisinent avec les cours de philo ou de

d'abord intéressé, je l'avoue, c'est que ces cours étaient gratuits ! J'ai fait une retraite, puis je suis venue plus régulièrement. Il s'agissait pour moi d'une formation comme une autre. En particulier la sanctification du travail que l'on encourage dans l'Œuvre me passait tout à fait au-dessus de la tête. Un jour, l'on m'a proposé d'être monitrice pour un séjour de ski. C'est là que j'ai ressenti vraiment un appel personnel à être membre de l'Opus Dei. Être de l'Opus Dei, c'est être contemplatif au milieu du monde. Pour cela, bien sûr, il fallait s'engager à aller à la messe chaque jour, réciter son chapelet...⁽²⁾ Mais avec ma formation de Guide aînée, je vivais déjà certaines de ces exigences. En revanche, l'on m'a fait attendre plusieurs mois avant que je puisse demander l'admission. La sanctification du travail, je ne comprenais toujours pas !». Laurence, après avoir hésité pour bien connaître ce que Dieu attendait d'elle, est aujourd'hui surnuméraire dans l'Opus Dei.⁽³⁾

«Le but de l'Opus Dei est de former des adultes responsables devant Dieu, reprend Adine. Il est normal que beaucoup se posent le problème de leur vocation. Mais elles ne viennent pas toutes à l'Opus Dei. C'est Dieu qui montre à quelle famille spirituelle une personne est destinée. Ainsi il n'est pas rare que des filles qui ont longtemps fréquenté Fontneuve se sentent un jour appelées à la vie religieuse. Comme dans une famille chrétienne, pour la majorité des filles que nous connaissons, leur vocation se trouvera dans le mariage. Seules les personnes majeures peuvent faire partie de l'Œuvre. L'incorporation définitive, elle, a lieu au moins six ans et demi après la première demande d'admission.»

Comme le club revêt un aspect très familial, la promotion ne se fait pas à coup de publicité, explique Béatrice Julian, mais de manière naturelle, par le bouche à oreille.» De nombreux «coopérateurs» qui ne sont pas membres de l'Œuvre participent à cette promotion. Le coopérateur préféré de la directrice de Fontneuve ? «C'est Augustin», répond Adine sans hésitation. Augustin, le deuxième enfant de Béatrice, est handicapé mental. Avant toute nouvelle activité, Augustin est prévenu et prie pour la réussite de l'entreprise. Un jour, il a dit à sa maman : «J'ai reçu un peu moins que les autres. Alors moi, le Seigneur m'écoute toujours».

Là se trouve sans doute la clé du succès de Fontneuve. Depuis trois ans, le club essaime en banlieue en des «clubs champignons». Mme Hénault habite Antony, dans les Hauts-de-Seine. «Mes garçons ont fréquenté le club Fennecs, explique-t-elle. Je connaissais plusieurs mams qui souhaitaient les mêmes activités pour leurs filles, mais celles-ci étaient trop petites encore pour aller à Paris.» Mme Hénault a donc ouvert un club... chez elle. Au programme : cours de cuisine, pour les 9-10 ans, bricolage et couture pour les 11-12 ans, et ciné-club pour les 13-14 ans. A la fin de chaque séance, les fillettes peuvent suivre une causerie de formation humaine et spirituelle d'un quart d'heure. Deux fois par trimestre, les filles du club champignon ont une méditation au Centre. Elles ont aussi alors la possibilité de se confesser. A la rentrée, les plus grandes auront une fois sur deux ciné-club et activité à Fontneuve.



A la périphérie du quartier latin, c'est un appartement qui abrite le club Fennecs. Un appartement pas tout à fait comme les autres puisque, comme à Fontneuve, la pièce centrale, celle que l'on vous montre dès que vous entrez, est l'oratoire, où se trouve en permanence le Saint-Sacrament. Une pièce soignée et accueillante, avec un autel modestement accolé au mur, pour gagner de l'espace.

En ce samedi après-midi, l'activité «cinéma» bat son plein. «Nous avons deux types de public : ceux qui veulent manier la caméra et ceux qui préfèrent jouer devant», explique François. Comme scénario, les enfants ont choisi... le thème de Dracula. Le raisonnement est simple : une cape, quelques fausses dents, quelques bulles qui bavent du sang, et le tour est joué. Au-delà de la détente, François ne perd pas de vue le caractère éducatif de son activité. «Ici, les enfants se rendent compte que tourner un film est beaucoup plus long que ce qu'ils croient. Il s'agit de les responsabiliser sur ce qu'ils font, de leur apprendre à aller

En haut :
les garçons de Fennecs retrouvent les lois de l'électricité.
Ci-dessus et ci-contre :
deux piliers de la formation à Fontneuve : les causeries et les activités de solidarité concrète, comme les visites aux personnes âgées.

jusqu'au bout. S'il manque une seule personne pour l'activité, tourner une scène sera impossible, par exemple.» «On essaie de favoriser les activités en groupe, celles qui développent la sociabilité des enfants et qu'ils ne peuvent pas faire chez eux, note Pierre Friedling, le directeur du club Fennecs. Par exemple, nous avons abandonné l'informatique parce que chaque garçon travaille tout seul.» Mais le grand succès de Fennecs, c'est sa salle d'études, qui est spacieuse et attire particulièrement les lycéens. Les cours de philosophie et de français, qui ont à la fois une utilité pratique immédiate et une grande portée doctrinale, remportent aussi l'adhésion des jeunes. Le moniteur du cours de français témoigne : «J'ai un groupe de dix élèves, mais il n'est pas utile qu'ils soient plus nombreux parce que, au-delà, je ne pourrais pas leur prêter autant d'attention. Je ne suis pas avant tout un professeur mais un ami qui va leur apporter une aide. Il n'est pas rare qu'à la fin d'un cours un enfant vienne me voir pour me parler d'un problème personnel. Si l'on dispense son cours d'une façon froide, jamais l'élève n'aura cette attitude-là. Je suis aussi professeur à l'Ecole de guerre. Mon public y est plus important mais ma façon d'enseigner, elle, ne change pas. Grâce à l'Opus Dei, j'ai appris à être plus sensible aux personnes qui m'entourent, à voir des gens à qui je n'apporte pas seulement des connaissances mais une formation humaine et un exemple moral.»

Né il y a trente ans, Fennecs est le premier centre de l'Opus Dei à Paris. Comme Font-neuve, le club est géré par une association. «Le club est une œuvre collective de l'Opus Dei, comme les écoles, les centres de formation qui existent en France et dans d'autres pays, explique Pierre Friedling. Ces activités concernent toujours des tâches séculières, en accord avec les lois de chaque pays. L'apostolat de l'Opus Dei, c'est avant tout celui que mène chaque personne de l'œuvre dans son entourage. Les activités du club ne sont pas rentables et ne visent pas à l'être. Les inscriptions aux activités ne couvrent pas tous les frais engagés. Pour qu'aucune famille nombreuse n'ait de difficulté à inscrire ses enfants, il existe un système de bourses, alimentées par des bienfaiteurs.» En tant qu'association loi 1901, le club reçoit aussi quelques subventions de la Mairie de Paris et de la Direction départementale de la jeunesse et des sports. Ces dernières subventions visent à donner aux moniteurs la formation les faisant accéder au BAFA ▶▶

«Les gens ici savent à la fois travailler et s'amuser»





Travaux manuels et théâtre alternent pour les plus jeunes. Ici, dans le jardin du club Fontneuve.

(Brevet d'Aptitude à la Fonction d'Animateur). «Comme les activités que nous proposons sont le point d'appui de la formation humaine et spirituelle, il s'agit d'avoir des moniteurs compétents», précise Pierre Friedling.

Comme à Fontneuve, la formation spirituelle repose principalement sur le préceptorat, les causeries de formation, les méditations dirigées à l'oratoire. Qu'elle soit dispensée par le prêtre ou par des laïcs, cette formation reste imprégnée de l'esprit laïc qui est comme la marque de la spiritualité de l'Œuvre. «Un prêtre à l'esprit laïc, n'est-ce pas un peu paradoxal ?» pourrait-on se demander. L'abbé de Chomereau explique : « Les prêtres de l'Opus Dei ont un esprit séculier. Ils ne se sont pas retirés du monde comme les religieux. Il s'agit toujours de membres numéraires, qui ont donc exercé pendant un certain temps une activité professionnelle, et qui ont été ordonnés pour les besoins de la Prélature. Les laïcs qui les entourent ont besoin du prêtre pour administrer les sacrements, prêcher et diriger les âmes dans cet esprit laïc voulu par Mgr Escriva.»

Dans la grande salle de réunion, plusieurs parents dont les enfants fréquentent le club nous attendent autour d'une tasse de café. Mme Delvolvé, qui s'occupe aussi d'un club à Fontneuve, résume l'impression générale : «Nos enfants ont besoin d'avoir leur jardin secret et ils le trouvent au club. Les parents ne savent pas toujours quelle activité est bonne à chaque âge. Ils n'ont pas toujours le bon contact avec leurs enfants au

bon moment. Les enfants ont besoin aussi de trouver des modèles parmi de jeunes adultes. Les gens ici savent à la fois travailler et s'amuser. Mon fils, qui n'est pas un mordu du travail, est revenu enchanté des journées d'étude organisées par Fennecs. Lui qui avait une allergie au latin m'a lancé à son retour : J'ai fait du latin, c'était génial !»

Mme de Nanteuil enchaîne : «Depuis qu'il vient ici, mon fils est toujours disponible pour rendre un service. Je pense que je n'aurais pas réussi à obtenir cela toute seule». «En voyant combien mon fils Alexandre était content ici, note M. Men, j'ai voulu me faire ma propre opinion et j'ai lu le «*Que sais-je ?*» sur l'Opus Dei. Depuis, je me sens déjà un peu changé. J'aborde mon travail différemment. Ce club a en tout cas une qualité : il perturbe les parents !»

C'est ainsi que cet apostolat par capillarité dont rêvait le fondateur de l'Opus Dei trouve à Fennecs une application imprévue : ce sont les enfants qui en définitive transforment leurs propres parents ! ».

Nathalie Viel

(1) Club Fontneuve, 46, rue Scheffer, 75116 Paris. Tél : (1) 47.27.07.82.

Club Fennecs, 199 bis, boulevard Saint-Germain, 75007 Paris. Tél : (1) 45.48.79. 69. Il existe d'autres clubs à Paris et dans les grandes villes de province.

(2) Sur l'engagement des membres de l'Opus Dei, voir le «*Que sais-je ?*» n°2207: «L'Opus Dei».

(3) La majorité des membres de l'Opus Dei sont des personnes mariées ou se destinant à l'être. Elles sont appelées surnuméraires.